contente d'une histoire exclusivement événementielle et prend le parti de laisser de côté toute considération sociale, économique ou culturelle. Sa contribution reste néanmoins précieuse dans la mesure où il s'est livré à un inventaire et un dépouillement systématique des sources disponibles. Il apporte de la sorte de multiples précisions qu'al-ʿAqīlī n'avait pas mentionnées dans son ouvrage.

Michel TUCHSCHERER
(Université de Provence)

Michel TUCHSCHERER, *Imams, notables et bédouins du Yémen au XVIIIe siècle, ou Quintessence de l'or du règne de chérif Muḥammad b. Aḥmad, Chronique de ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥasan al-Bahkalī*, texte présenté et traduit par ... (*TAEI*, XXX). Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1992. 20 × 27,5 cm, XII + 225 p.

L'histoire du Yémen sous les imams qāsimides, dynastie zaydite qui expulsa les Ottomans de Ṣanʿā' en 1629 et des régions côtières en 1636, dont le pouvoir s'étendit sur tout le Yémen au sens moderne, y compris le Ḥaḍramawt, et dont le règne dura plus de deux siècles, est encore fort mal connue, non par manque de sources, mais parce que celles-ci sont inédites. Le chercheur qui désire s'informer sur cette période ne trouvera guère qu'un ouvrage, celui de Husayn b. ʿAbdullah al-ʿAmri, *The Yemen in the 18th and 19th centuries. A political and intellectual history*, Ithaca Press, London, 1985, qui se limite à la période 1748-1835. S'y ajoutent, bien sûr, quelques ouvrages qui brossent un panorama de l'histoire yéménite et dans lesquels on trouve quelques repères chronologiques (par exemple, R.B. Serjeant, « The Post-Medieval and Modern History of Ṣanʿā' and the Yemen, ca. 953-1382/1515-1962 », dans R.B. Serjeant and Ronald Lewcock, *Ṣanʿā', An Arabian Islamic City*, World of Islam Festival Trust, London, 1983, p. 68-107).

Pour le lecteur qui recherche des ouvrages en langue française, la situation est encore plus désolante. Aucun ouvrage de synthèse n'a été publié en français, aucune chronique yéménite n'a été traduite dans notre langue (si on excepte la *sīra* de l'imam al-Hādī ilā l-Ḥaqq Yaḥyā b. al-Ḥusayn, transposée plutôt que traduite en néerlandais par C. Van Arendonk, et de cette langue en français par Jacques Ryckmans). Même l'activité des marins et des négociants français dans la mer Rouge n'a guère retenu l'attention des chercheurs, tout au moins jusqu'à ce jour.

Dans ce contexte, le livre que publie Michel Tuchscherer, maître de conférences à l'université de Provence, est le bienvenu. C'est la traduction d'une chronique d'histoire locale, racontant le règne d'un *šarīf* zaydite de la province sulaymānide (approximativement la Tihāma du ʿAsīr actuel, au sud-ouest de l'Arabie Saoudite), qui jouissait alors d'une grande autonomie ; ce *šarīf*, Muḥammad b. Aḥmad, appartenait au lignage des Āl Ḫayrāt qui se succédèrent au gouvernement de la province de père en fils pendant plusieurs générations ; son règne dura une trentaine d'années, de 1154/1742 à 1184/1771. Michel Tuchscherer a également préparé l'édition du texte arabe et l'a confiée à l'Institut français d'études arabes de Damas ; il faut souhaiter que cette édition, indispensable pour toute utilisation rigoureuse de la chronique, ne tarde pas trop. Ces deux ouvrages sont tirés d'une

BCAI 11 (1994) M. Tuchscherer: Imams, notables et bédouins du Yémen au XVIIIe siècle, ou Quintessence de l'or du règne de chérif Muḥammad b. Aḥmad, Chronique de ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥasan al-Barakhalī, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

thèse de troisième cycle, préparée sous la direction de M. André Raymond et soutenue à l'université de Provence en juin 1985.

La traduction est introduite par une présentation nourrie du Yémen et de la province sulaymānide aux XVIe-XVIIIe siècles (p. 1-46). Cette étude, sans précédent en langue européenne et rédigée par un chercheur qui connaît bien les lieux, rassemble et organise des données dispersées, avec de très utiles tableaux généalogiques (imams qāsimides, p. 15 ; *šarīf*-s de La Mecque, p. 18-19 ; émirs Šaraf al-Dīn de Kawkabān, p. 26 ; *šarīf*-s Āl Ḫayrāt d'Abū ʿArīš, p. 28 ; principaux lignages de *sayyid*-s de la province sulaymānide) qui mettent de l'ordre dans une question assez embrouillée.

La traduction, qui occupe la majeure partie de l'ouvrage (p. 49-199), se fonde principalement sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (Arabe 5955) ; cependant Michel Tuchscherer a pu travailler également sur les clichés du manuscrit de la Bibliothèque occidentale de la Grande Mosquée de Ṣanʿā'. Un troisième manuscrit, dans une collection privée saoudienne, est resté inaccessible. Le livre s'achève avec des index qui facilitent grandement la consultation (noms de personnes, p. 203-208 ; noms de lieux, p. 208-210 ; noms de tribus et groupes divers, p. 211-212 ; ouvrages cités dans la chronique, p. 213).

La chronique, qui se présente comme une suite d'événements classés par année, a un intérêt documentaire plutôt que littéraire, même si al-Bahkalī se pique de belles lettres et agrémente son récit de nombreuses pièces de vers. Elle complète une chronique plus ancienne, « Anecdotes et curiosités du règne de Chérif Aḥmad b. Ġalib [al-Barakāt] » (*al-ʿIqd al-mufaṣṣal bi-l-nawādir wa-l-ġarā'ib al-ḥadīṯa fī dawlat al-šarīf Aḥmad b. Ġālib*) par ʿAlī b.ʿAbd al-Raḥmān al-Bahkalī, chronique que Muḥammad al-ʿAqīlī a publiée, mais dont Michel Tuchscherer ne donne la référence que de manière allusive.

Dans les premières pages, al-Bahkalī donne la biographie de ʿAlī b. ʿAbd al-Raḥmān al-Bahkalī, rappelle les circonstances de l'installation des *šarīf*-s Āl Ḫayrāt à Abū ʿArīš et résume les premiers règnes. Puis il développe son récit, qui commence avec l'année 1142 H. (27 juillet 1729 - 16 juillet 1730) et s'achève avec l'année 1184 (27 avril 1770 - 15 avril 1771) ; cependant, jusqu'à la mort du *šarīf* Aḥmad, père du *šarīf* Muḥammad, le 4 ḏū l-qaʿda 1154 (11 janvier 1742), le canevas reste très lâche, puisque aucun événement n'est rapporté pour les années 1144 et 1147-1153.

Pour l'historien du Yémen, la chronique d'al-Bahkalī offre une masse de matériaux qui aideront à comprendre le fonctionnement de l'imamat zaydite à l'époque de sa splendeur, le système de valeurs auquel se réfèrent les élites, l'organisation sociale et la géographie politique et tribale.

L'État zaydite comporte des territoires contrôlés directement par l'imam, par l'intermédiaire de gouverneurs (*dawla*) nommés par lui, mais aussi une multitude d'entités autonomes, de dimensions et de statuts variables : ce sont des massifs montagneux dont les tribus refusent toute autorité extérieure (comme le *ǧabal* Fayfā, p. 152 et suiv.) et des provinces dirigées par des dynasties totalement autonomes, mais dont les représentants sont nommés formellement par l'imam. Parmi ces provinces, on relève évidemment la province sulaymānide, la région de Ṣaʿda (émirat gouverné par des membres de la famille de l'imam), la région de Kawkabān (dirigée par les descendants d'une dynastie imamite antérieure, les Šaraf al-Dīn) et même une principauté ismāʿīlienne à Naǧrān, dirigée par les al-Mukramī. Al-Bahkalī donne des détails sur le cérémonial de l'État (p. 84), sur les procédures de succession à la tête de l'État (p. 107) et dans les provinces (p. 160), sur le fonctionnement administratif (p. 93, pour le choix d'un gouverneur), sur la manière dont se règlent

BCAI 11 (1994) M. Tuchscherer: Imams, notables et bédouins du Yémen au XVIIIe siècle, ou Quintessence de l'or du règne de chérif Muḥammad b. Aḥmad, Chronique de ʿAbd al-Raḥmān b. Hasan al-Barakhalī, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les conflits (notamment p. 104), sur la composition des armées (p. 114, 182, et p. 75 et 83 pour la présence de mercenaires originaires du Ḥaḍramawt) et sur le rôle des élites.

La chronique fait apparaître que la société yéménite comporte trois classes principales. La première est l'aristocratie du savoir et des armes, d'une part les *sayyid*-s et les *šarīf*-s, noms donnés alors, de manière exclusive, aux descendants du Prophète Muḥammad (d'origine quraysite et donc considérés implicitement comme étrangers), d'autre part les *qāḍī*-s et les *faqīh*-s, Yéménites qui maîtrisent les sciences religieuses et juridiques et dont le titre est héréditaire. Aujourd'hui, cette aristocratie ne donne pas ses filles en mariage aux autres classes ; ses membres ne peuvent exercer qu'un petit nombre d'activités : l'agriculture, l'administration, certains artisanats (comme la taille de la cornaline) et bien évidemment tous les métiers du savoir et des armes, sinon ils perdent leur statut. Au XVIII^e^ siècle, on notera avec intérêt qu'un lettré exerce le métier de teinturier (p. 109), d'ordinaire mal considéré.

La deuxième classe comporte l'ensemble des tribus, indociles, querelleuses et mues principalement par la cupidité : un des *leitmotive* de la chronique est l'argent qu'il faut dépenser pour s'assurer leur appui (p. 105, 112, 121, etc.) ; ces tribus sont majoritairement sédentaires, sauf sur les franges orientales et septentrionales du Yémen où les nomades dominent.

La troisième et dernière classe comprend les *ḍuʿafā'* (classes inférieures, déconsidérées et protégées, qui n'ont pas le droit de porter les armes ; p. 65 et 101 – la note explicative de la p. 101 devrait être remontée p. 65), les paysans sans attache tribale (*aḫlāṭ*, p. 104), les artisans des gros bourgs et les nombreux esclaves. La chronique ne s'intéresse évidemment qu'à l'aristocratie : les deux autres classes n'apparaissent qu'épisodiquement, à l'occasion des turbulences qu'elles provoquent ou quand le *šarīf* a besoin de troupes ; elles ne sont pas des acteurs de l'Histoire. Pourtant, quelques notations intéressantes se rapportent à elles : à deux reprises al-Bahkalī indique qu'un individu est désigné « du nom de sa mère selon la coutume des gens du désert » (p. 65 ; voir aussi p. 100).

L'État zaydite n'est pas un État musulman comme les autres. Son souverain est appelé « calife » (p. 66 et *passim*) et « prince des croyants » : il se considère comme l'héritier légitime du Prophète ; son territoire sert de refuge aux vrais croyants dans un monde dominé par l'injustice. Il n'est pas étonnant dès lors que les zaydites ne s'intéressent guère au monde extérieur, pas même aux étrangers qui passent chez eux. L'expédition danoise, qui compte notamment l'ingénieur Carsten Niebuhr parmi ses membres, est reçue par l'imam al-Mahdī ʿAbbās b. al-Ḥusayn (1748-1775) à Ṣanʿā' en 1763 : la chronique d'al-Bahkalī n'en fait pas davantage mention que les autres. On trouvera tout au plus une allusion à un savant arabe qui a voyagé dans les pays chrétiens (*bilād al-arwām*, p. 156) ou à des Turcs qui sont dépouillés de leur argent à Ǧāzān (p. 172 et 174). Les savants zaydites dissertent plutôt pour savoir s'il est licite de se divertir avec le spectacle d'un funambule (p. 186-187), de visiter les tombeaux des saints (p. 164 et suiv.) ou d'utiliser le châtiment du pal (p. 184-185). Ce monde clos est souvent le champ de mouvements messianiques ravageurs, mais de courte durée : sous le règne du *šarīf* Muḥammad, la chronique mentionne celui d'Abū ʿAlāma qui prétend préparer la venue du *mahdī* attendu (de juin-juillet 1751 à décembre 1751-janvier 1752, p. 123 et suiv.).

La terminologie géographique est très révélatrice. Le terme Yémen n'inclut pas la province sulaymānide : à de nombreuses reprises, l'auteur indique qu'on quitte cette province pour se rendre au Yémen, ou vice-versa (p. 113, 114, 125, 127, etc.). Mais le Yémen comprend la Tihāma au sud d'al-Luḥayya (p. 136 pour Zabīd, p. 162 pour al-Luḥayya) malgré l'opinion contraire de Michel

BCAI 11 (1994) M. Tuchscherer: Imams, notables et bédouins du Yémen au XVIIIe siècle, ou Quintessence de l'or du règne de chérif Muḥammad b. Aḥmad, Chronique de ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥasan al-Barakhalī, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Tuchscherer (p. 164, n. 244 : « un uléma du Yémen, c'est-à-dire originaire des hauts plateaux »). Le terme de « ʿAsīr » qui désigne aujourd'hui l'ancienne province sulaymānide et les hautes terres voisines est totalement absent de la chronique : il viendrait d'une confédération tribale et semble d'apparition récente. Si la province sulaymānide n'appartient pas au Yémen au sens géographique, l'autorité de l'imam de Ṣanʿā' ne s'en exerce pas moins sur elle sans conteste, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur (p. 102, pour le *šarīf* de La Mecque).

Les limites de la province sulaymānide ne sont pas données explicitement par al-Bahkalī, mais elles peuvent être esquissées en se fondant sur le récit du règne. La province se compose principalement de la région de Ḥaraḍ (jusqu'à al-Wāʿiẓāt), de celle de Ǧāzān et d'Abū ʿArīš et de celle de Ṣabyā (voir p. 93) ; elle comprend également le territoire de banī Šuʿba, al-Ḥaqwū et le wādī Bayš vers le nord (p. 87, 111), et s'étend vers le sud jusqu'au wādī Mawr (p. 111, 192), mais sans inclure le port d'al-Luḥayya (p. 126).

Le lecteur aurait aimé que les termes relatifs aux institutions et à l'organisation sociale soient étudiés minutieusement afin de fournir un fondement solide pour des recherches ultérieures : il faut espérer qu'ils le seront dans le volume consacré à l'édition du texte arabe. Il est impératif que la terminologie de chaque époque soit précisée, car trop de chercheurs utilisent celle d'aujourd'hui pour les périodes anciennes, alors que le sens des mots s'est transformé. Un anachronisme qui se trouve souvent est l'emploi de *sayyid* pour désigner les descendants du Prophète dans le Yémen des débuts du zaydisme (IXe siècle et suiv. ; voir p. 7), alors qu'à cette époque, les ʿAlides ont tous le titre de *šarīf* et que les termes de *sayyid* et de *šarīf* s'appliquent alors principalement aux chefs de tribu (voir déjà Paul Dresch, *Tribes, Government and History in Yemen*, Clarendon Press, Oxford, 1989, p. 169 et n. 10, p. 191). Le terme de *naqīb*, que Michel Tuchscherer traduit systématiquement par « commandant », est aussi le titre de chefs de tribu particulièrement importants (p. 104, 190 etc. ; voir à ce propos David Thomas Gochenour, *The Penetration of Zaydi Islam into Early Medieval Yemen*, thèse soutenue à l'université de Harvard, 1984, p. 132 ; Dresch, *Tribes*, p. 405). Il est également peu convaincant de présenter un *qāḍī* comme « un des principaux chefs des Bakīl », c'est-à-dire comme un chef de tribu (p. 93, n. 110) : ce *qāḍī* est probablement établi avec son lignage dans une *hiǧra* au milieu de la tribu qui lui accorde sa protection en échange de services divers (rédaction de documents, enseignement, application éventuellement de la *šarīʿa*) et de sa *baraka* ; s'il prend la tête de contingents tribaux lors de conflits (comme les *qāḍī*-s al-Mukramī de Naǧrān, p. 86, etc., comme un *faqīh*, p. 98), c'est au même titre que les *šarīf*-s et *sayyid*-s des principautés voisines. Les *qāḍī*-s et les chefs de tribu appartiennent à deux catégories sociales totalement distinctes. Pour ces questions de terminologie, la bibliographie doit être complétée avec Dresch, *Tribes*, et surtout avec Moshe Piamenta, *Dictionary of Post-Classical Yemeni Arabic*, Brill, Leiden, 2 vol., 1990 et 1991, ouvrages parus alors que l'ouvrage de Michel Tuchscherer était déjà sous presse.

La province sulaymānide se trouve à la rencontre de courants religieux en rivalité plus ou moins affirmée, zaydite des hautes terres yéménites, sunnite chaféite de la Tihāma, ismāʿīlien des régions de Naǧrān et de Ḥarāz, wahhābite enfin. Le débat religieux n'est pas absent de la chronique, mais il se limite à quelques allusions, comme si un *modus vivendi* interdisait de l'aborder de façon explicite. Il n'aurait pas été inintéressant de relever systématiquement ces allusions et de développer quelque peu l'introduction sur la religion (p. 23-24, 30 et 35-36). Enfin, comme dans toute chronique,

BCAI 11 (1994) M. Tuchscherer: Imams, notables et bédouins du Yémen au XVIIIe siècle, ou Quintessence de l'or du règne de chérif Muḥammad b. Aḥmad, Chronique de ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥasan al-Barakhalī, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le lecteur grappillera quelques données sur l'alimentation (p. 108), les récoltes, les sécheresses, les prix, les poids et mesures, les monnaies qui ont cours (p. 95 etc.).

Michel Tuchscherer, qui maîtrise parfaitement les sources arabes sur l'histoire du Yémen, a identifié les personnages de sa chronique avec ceux qui sont mentionnés dans les ouvrages déjà parus : recueils yéménites de biographies, chroniques yéménites, sulaymānides ou mecquoises, relation de Niebuhr, ouvrages de Philby, etc. C'était une tâche considérable. Les notes nourries guident le lecteur peu familier avec le Yémen. Il est dommage en revanche, dans un ouvrage de cette qualité, que les transcriptions de l'arabe présentent des incohérences (notamment dans l'emploi de l'article), des oublis de signes diacritiques ou même des fautes (par exemple Ḏamad pour Ḍamad p. 82). Certains ouvrages mentionnés en note, soit de façon développée, soit de manière abrégée, ne se trouvent pas dans la bibliographie générale, des p. IX-XII, ou bien le nom de l'auteur se présente sous une forme différente (Ibn Daḥlan, p. 1, mais Daḥlan, p. XI). Le voyageur Niebuhr n'est pas danois (p. 17), mais allemand, même s'il participe à une expédition danoise.

Ces petites imperfections n'enlèvent rien à la qualité d'ensemble de l'ouvrage, première étape pour l'élaboration d'une histoire du Yémen qāsimide (plutôt que « qāsimite », p. 13 etc., puisque les adjectifs en -ide se rapportent aux familles, lignages ou dynasties, tandis que ceux en -ite renvoient à des peuples, nations ou tribu) qui fait cruellement défaut. La chronique d'al-Bahkalī doit figurer dans toutes les bibliothèques et elle sera bientôt citée dans les manuels d'histoire du Yémen.

Christian ROBIN
(CNRS, Aix-en-Provence)

Gabriel MARTÍNEZ-GROS, *L'Idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du Califat de Cordoue (Xe-XIe siècles)*. Madrid, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 8, 1992. 363 p.

C'est un curieux livre que publie Gabriel Martínez-Gros avec cette édition quelque peu remaniée d'une thèse soutenue il y a déjà plusieurs années. Ayant exprimé alors des réserves sur certains aspects de ce texte, je ne voudrais pas être injuste envers un ouvrage à bien des égards séduisant, ne serait-ce que par la qualité de son écriture. Il me semble cependant honnête d'exprimer ma perplexité devant la conception de l'histoire qui s'y exprime. Il s'agit plus d'une relecture – fort ingénieuse et brillamment conduite – des textes que de l'effort de critique documentaire que l'on attend habituellement de l'historien. S'agit-il dès lors d'une « nouvelle histoire » échappant aux normes de l'histoire traditionnelle ? Au lecteur, sans doute, d'en juger.

Gabriel Martínez se propose de rendre au jour le « discours » et l'« imaginaire » des Omeyyades de Cordoue, tels qu'ils les conçurent eux-mêmes, ou qu'on les conçut sous leur direction, sans prétendre déterminer quels furent l'assise sociale et l'impact de cette « idéologie omeyyade », mais en se mettant à l'écoute des sources rédigées au Xe siècle, dans l'entourage des souverains, et en « leur laissant libre cours ». Pour ce faire, il les soumet à une recherche systématique du « sens caché » qui, à ses yeux, se dissimule derrière la banalité – ou au contraire l'éventuelle étrangeté – des faits qu'elles évoquent.

BCAI 11 (1994) M. Tuchscherer: Imams, notables et bédouins du Yémen au XVIIIe siècle, ou Quintessence de l'or du règne de chérif Muḥammad b. Aḥmad, Chronique de ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥasan al-Barakhalī, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net